

Architecture communautaire au Mexique. Quelques expériences collectives dans la construction du territoire

Silvio De Gracia

Numéro 131, hiver 2019

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89887ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

De Gracia, S. (2019). Architecture communautaire au Mexique. Quelques expériences collectives dans la construction du territoire. *Inter*, (131), 55–57.

ARCHITECTURE COMMUNAUTAIRE AU MEXIQUE QUELQUES EXPÉRIENCES COLLECTIVES DANS LA CONSTRUCTION DU TERRITOIRE

► SILVIO DE GRACIA



> Collectif Taller de Operaciones Ambientales (Atelier d'opérations environnementales), Centro Ejidal Las Margaritas (Centre communautaire Les marguerites), désert de San Luis Potosí.

Dans notre monde globalisé, les liens entre l'homme et l'environnement sont, depuis quelque temps, en crise constante. Les avancées technologiques ainsi que la prééminence du développement économique produisent une perte fréquente d'attachement au terroir, doublée d'un déséquilibre écologique. Les villes se voient donc affectées. L'architecture, l'écologie et l'économie sont souvent entendues séparément, sans qu'on puisse prêter attention au besoin de les aborder conjointement et consciemment sous une approche durable. Dans ce contexte, il devient important de redéfinir le territoire et sa mise en valeur, ainsi que de repenser les stratégies d'occupation et de modélisation des espaces.

D'un point de vue historique, les régions ont pris forme suivant des modifications constantes. Elles ont été marquées par diverses transformations spontanées, naturelles et artificielles, qui les ont façonnées à travers le temps. En ce sens, le territoire est un objet en construction, une sorte de dispositif en évolution, conçu en tant que projet. Il est donc sémantisé par de multiples acteurs sociaux. Il devient une œuvre significative dans la mesure où il est possible de le développer historiquement grâce à ses rapports à la terre, aux réalités et aux sensibilités humaines.

Dans le contexte mexicain, il existe un grand nombre de collectifs multidisciplinaires qui travaillent au renforcement des liens et des sentiments assez complexes d'enracinement et d'appartenance de la société au territoire. Les démarches de ces collectifs sont guidées par des stratégies très variées. Cependant, ceux-ci ont en commun leur rapprochement avec les communautés et leurs savoir-faire par des actions constantes de rétroaction, cherchant à continuellement intégrer de nouvelles technologies et techniques. Dans tous les cas, ils essaient d'éliminer les limites individuelles dans leur processus créatif et privilégient la possible définition du projet en devenir à partir du territoire, des ressources naturelles et de la culture locale.

Au XX^e siècle, la configuration d'un village ou d'un quartier était généralement déterminée et dirigée par des initiatives institutionnelles de l'État. Ces dernières décennies, on remarque plutôt la présence de centres communautaires administrés et conçus par les habitants et divers groupements. Les espaces qui en résultent n'obéissent plus à la planification nationale ou globale, mais à l'expérimentation et à la recherche de conditions, de connaissances et de procédés locaux.

ARCHITECTURE DE BASE

La participation citoyenne dans la construction de sa propre communauté serait-elle possible ? Quel serait l'impact social si l'on mettait en place une architecture durable, artisanale, faite à la main ? Le Laboratoire Arquitectura Básica Mx (Laboratoire d'architecture de base Mx), dans la ville de Mexico, a commencé à répondre à ces questions. Depuis plusieurs années, il explore différentes façons de réduire, par l'architecture, les crises économique, écologique et sociale. Depuis sa création en 1999, le LABMx a instauré des systèmes de maçonnerie favorables à la régénération du milieu naturel et du tissu social.

Grâce à la mise en œuvre de leurs projets architecturaux, les collectifs se réapproprient la discipline en tant que dispositif créatif, participatif et éducatif, permettant aux communautés de prendre part à la création de quartiers durables. Afin de contribuer à la construction de leur propre savoir, ils travaillent ensemble en développant des ateliers de sensibilisation environnementale, d'auto-construction et d'application des technologies. Les échanges vont dans les deux sens, car le LABMx se nourrit de techniques ancestrales et traditionnelles, tout en privilégiant l'usage de matières naturelles, locales et écologiques.

Avec cet échafaudage de techniques à la fois anciennes et contemporaines, le LABMx tente de produire un changement dans les paradigmes de la pratique architecturale au Mexique. À ce jour, on retrouve ses projets dans plusieurs régions et communautés du pays, dont Oaxaca, Morelos, Yucatán, Coahuila, Michoacán, Chihuahua et Mexico. D'ailleurs, ses innovations en développement durable ont été adoptées dans la construction de bâtiments urbains. L'édifice Nicolas San Juan construit par le Taller 13 Arquitectura Regenerativa (Atelier 13 d'architecture régénérative) est par exemple le premier immeuble à logements de la ville de Mexico dont les murs ont été construits avec de la paille.

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Le Taller de Operaciones Ambientales (Atelier d'opérations environnementales) est un collectif spécialisé en design environnemental. Ses membres sont convaincus qu'il est possible de construire une dynamique humaine socialement et écologiquement intégrée. Ils sont sans cesse à la recherche d'options nouvelles et de solutions afin de repenser et de restructurer des espaces qui régénèrent les liens entre les systèmes social et écologique.

Une partie fondamentale de leur travail consiste en la mise en place de projets consacrés à la récupération de procédures organiques, et ce, dans le but d'améliorer la qualité de vie des personnes et leur rapport à l'environnement. De la même manière, il est important pour le Taller de Operaciones Ambientales d'instaurer un système d'apprentissage et d'échange communautaires. En aspirant à l'emploi alternatif des ressources naturelles, il a adopté de nouvelles pratiques, fusionnant tant le design, la construction et la gestion de l'eau, des énergies et des déchets que la production d'aliments et la planification territoriale.

L'un de ses projets les plus connus est le Centro Ejidal Las Margaritas (Centre communautaire Les marguerites), situé dans le désert de San Luis Potosí. Il y a travaillé avec d'autres collectifs tels que Cayaca et Base BioArquitectura, mais surtout en collaboration avec les habitants de la région. Le Centro Ejidal Las Margaritas est un lieu de rencontre pour les Métis et les Wixáritari¹, mais il accueille aussi les migrants, les touristes, les commerçants et les activistes de passage. Le sens collaboratif n'étant pas très développé au départ, ce lieu de rassemblement a été conçu comme un espace de partage entre les personnes pour d'abord rétablir leurs points communs et former ensuite un collectif mixte. C'est dans cet endroit

qu'on planifie les stratégies cherchant à repenser les rapports sociaux et les façons d'occuper le territoire. Parmi ces stratégies, on trouve des projets d'agriculture et de production, de captation et de manipulation de l'eau, des programmes d'amélioration de logements ainsi que des initiatives de réflexion commune et de dialogue. L'un des principaux objectifs du lieu est d'affronter les menaces causées par les activités minières et agro-industrielles qui mettent en danger l'équilibre environnemental du désert.

Un autre projet a été conçu par le collectif Torolab à Camino Verde, un quartier de la ville de Tijuana où le taux de violence est très élevé. L'équipe a construit l'édifice communautaire La Granja Transfronteriza (La ferme transfrontalière) dans le but de contribuer à une culture de voisinage et d'améliorer les conditions de sécurité. Elle y a développé plusieurs initiatives de réseautage, encouragé les réflexions sur la situation sociale et élargi le sens communautaire. Parmi ses réalisations, on trouve la publication d'un livre de recettes et d'histoires de plusieurs habitants du quartier. L'ouvrage rend compte de la diversité de Tijuana en tant que territoire frontalier habité par des migrants venus de partout au pays. Grâce au livre de recettes et au partage d'histoires et de repas, on a pu voir naître un espace de dialogue et de reconnaissance entre des gens aux origines variées et aux traits culturels distincts.

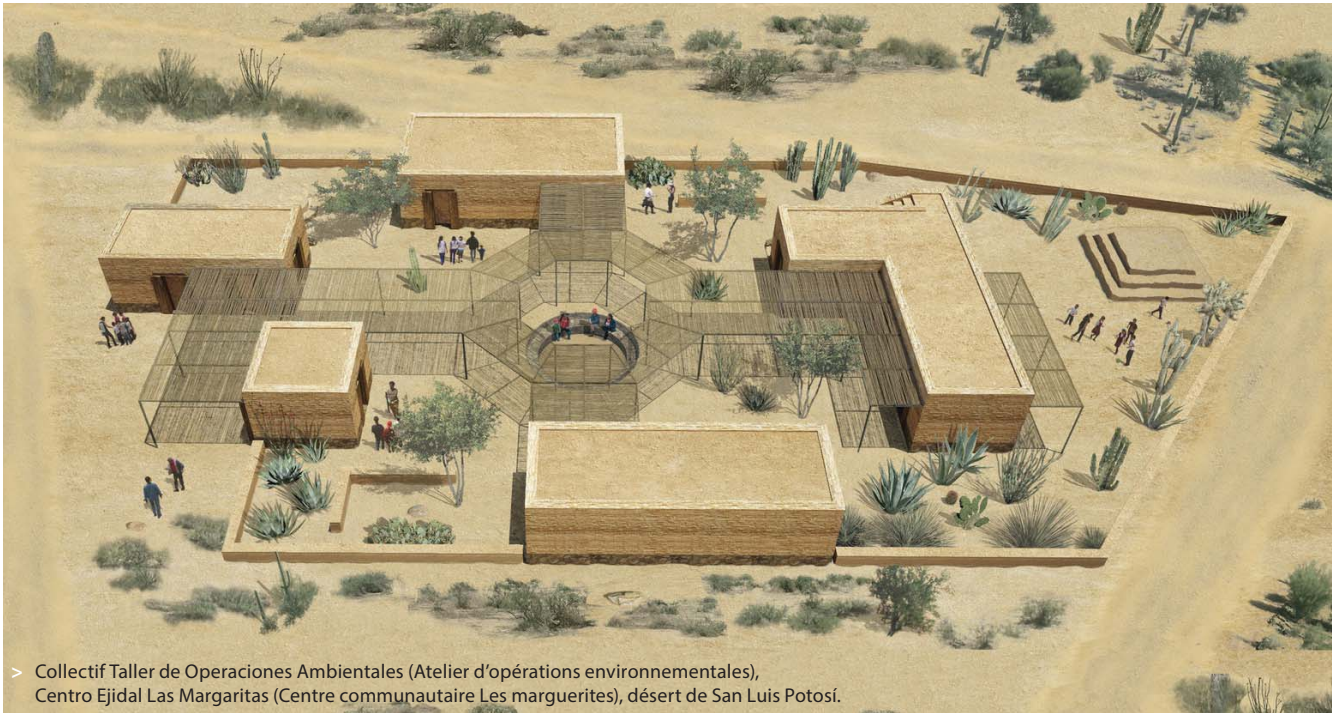
PARMI LES TARAHUMARAS : LE COLLECTIF CHOPEKE

Le collectif Chopeke² est constitué de plusieurs jeunes catholiques et dirigé par l'architecte Omar Rios. Il a été formé afin de trouver des solutions au manque de maisons dignes à Ciudad Juárez et a mis en action des pratiques de construction communautaires. Il s'est toujours intéressé à l'architecture collective ainsi qu'à la pensée de Samuel Mockbee³, dit Sambo, avec son projet d'école rurale. Omar Rios a également suivi de près le projet d'austérité de Donald Judd dans la communauté de Marfa, au Texas, où l'on pratique la permaculture⁴. D'ailleurs, il s'y rend souvent en quête d'inspiration. En tant qu'enseignant et directeur du programme de formation en architecture de l'ITESM⁵ à Ciudad Juárez, il a démarré une recherche avec son groupe d'étudiants sur les différents types d'habitation durables. Ils voulaient trouver une solution à la pauvreté extrême en utilisant les meilleurs matériaux pour cette région désertique. L'équipe Chopeke s'est ainsi consolidée en intégrant de jeunes universitaires qui appartiennent à différents domaines (architecture, design, ingénierie, éducation, sociologie et histoire). Ils ont travaillé bénévolement pour le projet pilote d'une maison pour une Rarámuri⁶. S'est également joint comme consultant l'architecte Juan Manuel Casillas du Laboratorio de Arquitectura Básica de Mexico.

Pour le premier travail qu'ils ont réalisé en 2014, ils ont construit un prototype de logement aux murs de paille et de terre cuite, thermiques, durables, résistants et économiques. Ils ont mis en



> Collectif Chopeke, projet pilote d'une maison pour une Rarámuri.



pratique la technique ancestrale du *bahareque*⁷. Ils ont également récupéré les techniques et coutumes *rarámuris* des femmes pour la construction d'un four « fusée »⁸ et d'un four extérieur afin de remplacer l'équipement conventionnel. Depuis, ils ont bâti plusieurs maisons et même une église. Leurs projets continuent à prendre de l'expansion et à se faire connaître par leurs qualités dans l'éducation communautaire et écologique.

LES NOUVEAUX TERRITOIRES, LA NOUVELLE ARCHITECTURE

Selon Bill Mollison⁹, la permaculture consiste principalement à « travailler avec et non pas contre la nature », et c'est justement ce que visent les collectifs mettant en œuvre l'architecture communautaire pour instaurer de nouvelles façons de construire et d'habiter les espaces. Leurs pratiques ainsi que leurs processus émergent du besoin de renforcer les liens entre les gens et le milieu naturel, nourrissent le dialogue entre les pratiques ancestrales et l'innovation, entre le savoir traditionnel et l'architecture contemporaine. Leur objectif commun est celui de la recherche de solutions aux problèmes de pauvreté, de violence et de pollution. Ils visent la mise en pratique de stratégies écologiques et avant-gardistes pour que les communautés retrouvent des rapports harmonieux avec l'environnement. L'approche biologique et authentique de cette architecture poétique et transformative est ainsi rendue visible, ouvrant la porte à de nouvelles façons d'habiter et de construire le territoire. ◀

Traduit de l'espagnol par : Karla Cynthia Garcia Martinez.

Notes

- 1 Les *Wixárikas* ou *Wixáricas*, aussi connus comme les *Huichols*, sont un groupe majoritaire de la région du Nayarit au Mexique. Ils habitent le centre-ouest du pays, dans la Sierra Madre occidentale, principalement dans les États de Nayarit, de Jalisco, de Durango et de Zacatecas. *Wixárika* signifie « les gens » dans leur langue, qui appartient aux langues uto-aztèques. Dans leur spiritualité traditionnelle, ils pratiquent la récollection et la consommation rituelle du peyotl (*Lophophora williamsii*), une cactacée aux propriétés hallucinogènes par ses alcaloïdes psychoactifs, dont la mescaline.
- 2 *Chopeke* signifie « ocotea » en *rarámuri*. L'ocotea est un conifère avec des feuilles vivaces très rigides. On peut en trouver plusieurs espèces. Le bois produit beaucoup de résine et est de ce fait utilisé pour allumer le feu.

- 3 Samuel Mockbee, Sambo (1928-2016), était un architecte étatsunien, cofondateur du programme Rural Studio à l'Université d'Auburn (comté de Hale, en Alabama). À partir de son « studio rural », Mockbee et ses étudiants se sont fait connaître pour le design de bâtiments aux formes vernaculaires grâce à des structures innovantes, faites de matières bon marché ou recyclées, pour les gens dans le besoin.
- 4 Le terme *permaculture* (en tant que méthodologie systémique) a été employé pour la première fois par les Australiens Bill Mollison et David Holmgren en 1978. Il s'agit d'un système de design agricole, social, politique et économique, fondé sur les principes et les caractéristiques de l'environnement naturel.
- 5 L'Instituto Tecnológico de Estudios Superiores de Monterrey (Institut de technologie et d'études supérieures de Monterrey), mieux connu sous le nom de Tecnológico de Monterrey ou de Tec de Monterrey ou el Tec, est une université privée située à Monterrey (Nuevo León), au Mexique. Il s'agit actuellement de l'une des universités les plus reconnues en Amérique latine et les plus populaires parmi les employeurs du continent.
- 6 Les *Tarahumaras* ou *Rarámuris* sont une communauté autochtone du Nord mexicain. Ils habitent la Sierra Madre occidentale qui traverse l'État de Chihuahua ainsi que le sud-ouest de Durango et du Sonora. Le terme *rarámuri* signifie « celui aux pieds légers » ou « le coureur à pied », dérivé des termes *rara*, « pied », et *muri*, « courir ».
- 7 *Bahareque*, *bajareque*, *bareque* ou *fajina* sont les noms donnés à une technique de construction de maison faite avec des bâtons de bois ou des cannes attachés et recouverts de terre cuite. Cette technique ancestrale était utilisée par les peuples autochtones en Amérique pour construire leurs maisons.
- 8 Un four fusée, grâce à son design particulier, produit une combustion plus efficace que les fours traditionnels et fours ouverts. C'est un four de petite dimension, consommant le carburant à haute température dans une chambre de combustion simple. Il est doté d'une cheminée verticale isolante qui permet la combustion complète avant même que le feu touche la superficie de cuisson.
- 9 De son vrai nom Bruce Charles Mollison (1928-2016), il était un biologiste, un chercheur, un scientifique, un professeur, un activiste et un naturaliste australien. On l'a nommé le père de la permaculture, un système de design jardinier intégré ou holistique qu'il a développé avec David Holmgren. Ce système cherche à harmoniser l'agriculture, la géographie, l'architecture, l'élevage du bétail, l'édaphologie, l'économie, la sociologie et l'agroécologie, tout en mettant en place des stratégies d'accès aux terres et aux systèmes légaux des groupes sociaux et des entreprises.

Silvio De Gracia est un artiste visuel, un performeur et un organisateur. Il dirige la revue d'art postal et de poésie visuelle *Hôtel Dada* et la plateforme Videoplay, consacrée à la diffusion de la vidéo performance, toutes deux basées dans la ville de Junín, en Argentine. Il a présenté ses performances en Amérique latine, au Canada, au Portugal, en Grèce, en Italie, en Serbie, en Espagne et au Japon. À titre de théoricien, il a publié dans différents sites Internet et revues spécialisées. Il a participé aux Événements théoriques des IX^e et X^e Biennale de La Havane et à la III^e Biennale d'art contemporain de Thessalonique, en Grèce. Il est l'auteur du livre *La estética de la perturbación / L'esthétique de la perturbation*.